

Sauf le respect que je vous dois de Fabienne GODET



GODET, Fabienne. *Sauf le respect que je vous dois*, 1 DVD, 90 min. [S.I.] : Seven 7, 2006. Disponible à la Médiathèque locale de Verviers, sous la cote VS 0184

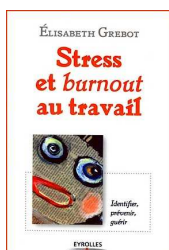
François Durieux, 40 ans, cadre dans une société privée, une femme à l'écoute, un fils sympathique, a « tout pour être heureux », selon la formule consacrée, jusqu'au jour où un événement tragique bouleverse l'équilibre du milieu de travail où ses collègues sont devenus des familiers. François s'était, jusque là, toujours soumis aux règles imparties. Mais l'injustice de la situation va réveiller cette eau qui dort et amener cet homme d'apparence tranquille, à refuser une violence psychologique invisible, quitte à verser dans l'illégalité...

Dans son premier long métrage récent, relatif à un milieu de travail tout à fait « ordinaire », F. Godet épingle les pressions auxquelles peuvent être soumis des employés pourtant désireux d'accomplir les tâches qui leur sont confiées. Psychologue de formation, puis cinéaste, elle met en lumière le désarroi d'un homme (Olivier Gourmet), incapable d'accepter sans explication le suicide d'un collègue, qui est aussi son meilleur ami. Le film secoue par la justesse de son utilisation. De plus, le jeu sincère de l'acteur met crûment en lumière l'éclatement d'un groupe de collègues très liés, sous l'influence de comportements manipulateurs inacceptables exercés par la Direction de l'entreprise et illustre à merveille l'adage « Diviser pour régner »... Cette situation — prenons-en conscience — a tendance à devenir de plus en plus fréquente dans le monde d'aujourd'hui, où les pressions sociales s'accroissent et pourrait bien se banaliser si nous n'y prenons pas garde... Un film qui nous interpelle directement, c'est sûr !

Sur le thème de : « Le harcèlement au travail et la manipulation »...

Voici six ouvrages commentés pour alimenter votre réflexion :
des documentaires pour situer le contexte du film, listés du général au spécifique
et des fictions pour illustrer le thème retenu, signalées par ordre alphabétique.

N'hésitez pas à vous informer dans votre bibliothèque locale.
Bonne lecture à vous !



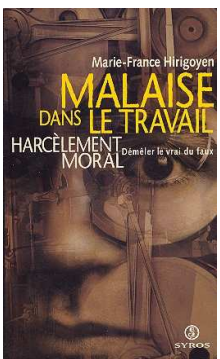
GRÉBOT, Elisabeth. *Stress et burnout au travail : identifier, prévenir, guérir* : documentaire.
Paris : Eyrolles-Éd. d'Organisation, 2008, 234 p.

L'ouvrage n'est pas à proprement parler consacré au seul harcèlement moral. L'auteur étudie les différentes facettes du stress qui peut y mener (chap. 6) ou conduire à l'épuisement nerveux (chap. 5). Elle accompagne sa réflexion de nombreuses grilles d'auto-évaluation commentées et propose des pistes pour atténuer ou gérer le stress. Elle incite ainsi le lecteur concerné à un parcours « actif » à travers le volume pour lui éviter... l'inévitable ! Une table des matières claire et détaillée ajoute encore de l'intérêt à la consultation de cet ouvrage à recommander.



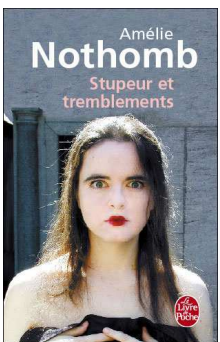
GAVA, Marie-José. *Harcèlement moral : comment s'en sortir* : documentaire. Issy-les-Moulineaux : Prat, 2002. (Développent personnel), 123 p.

Voici un petit « pratique » qui évite les bavardages inutiles. Sa structure, très claire, lui vaut d'offrir une vue de synthèse appréciable du phénomène. Elle pose ainsi la question de la définition du harcèlement, de ses différentes formes, de son rapport avec la manipulation, donne des conseils pour le prévenir ou lui résister et indique les recours possibles. Elle s'est très largement documentée pour ce faire et intègre de nombreuses sources autorisées dans sa réflexion, ce qui augmente la crédibilité de ses propos. Elle reprend d'ailleurs dans une petite bibliographie, précieuse puisque le lecteur en aura compris tout l'intérêt. Seul le chapitre 6 relatif à l'action judiciaire est moins intéressant pour le lecteur belge puisque l'auteur est française. Par contre, le chapitre 7 propose des mises en pratique tout à fait bienvenues où le lecteur pourra évaluer la pression qu'il subit et ainsi objectiver son « ressenti ». Un ouvrage qui se lit (presque) comme un roman, avec plaisir, tant son plan est cohérent, les informations dispensées claires et le rapport à des situations concrètes évident.



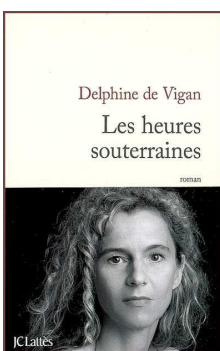
HIRIGOYEN, Marie-France. *Malaise dans le travail : harcèlement moral, démêler le vrai du faux*. Paris : La Découverte, 2004, 289 p.

Dans la foulée de la prise de conscience intervenue à la suite de la publication de son premier ouvrage, l'auteur a approfondi sa réflexion par le biais d'une enquête et conçoit le présent volume comme une mise au point. Elle insiste, pour éviter les amalgames avec d'autres souffrances connexes (stress, pressions, etc.), sur la nécessité de rester rigoureuse sur le terme « harcèlement moral », une violence à petites touches répétées, une méthode banale et efficace pour faire partir ceux que l'on ne peut ou veut pas licencier, au mépris de leurs droits et de leur équilibre psychologique et se livre à un état des lieux. L'ouvrage sera sans doute plus directement utile à des professionnels de l'aide, désireux de mettre la question en perspective, qu'aux victimes elles-mêmes, dans la mesure où les solutions proposées par l'auteur restent fort théoriques. Il n'en demeure pas moins que l'ouvrage invite chacun d'entre nous à refuser d'être encore le témoin passif de pratiques très discutables.



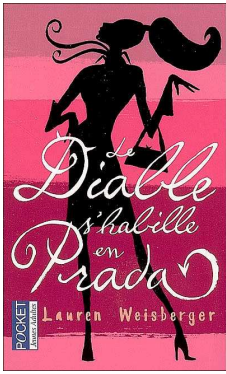
NOTHOMB, Amélie. *Stupeur et tremblements* : fiction. Paris : Librairie générale française, 2001. (Le livre de poche ; 15071), 186 p.

La narratrice, très attirée par le Japon dont elle a gardé un souvenir émerveillé de son enfance, se fait engager comme traductrice dans une firme commerciale à Tokyo. Mais elle constate très vite que ses tâches n'ont rien de commun avec l'emploi prévu et elle réalise qu'un monde de différences la sépare de ses collègues. Le roman expose l'organisation du travail au pays du Soleil-Levant, fondée sur l'ijime, ensemble de pressions destinées notamment à former les jeunes recrues, telles qu'elles sont décrites en p. 67-68, par M.-F. Hirigoyen, dans son ouvrage présenté ci-dessus. L'humour souvent pince-sans-rire qui anime le monologue intérieur de la narratrice, animée d'une tranquillité malicieuse lorsqu'elle stigmatise les situations, atteint son but. Sa réflexion sans détours garantit à son écriture un rythme alerte qui la rend agréable à lire. Un film en a été tiré en 2002, par le réalisateur Alain Corneau, avec Sylvie Testud dans le rôle principal. La transposition du monologue intérieur autobiographique d'Amélie Nothomb est ici très respectueuse.



VIGAN, Delphine de. *Les heures souterraines* : fiction. Paris : J.-C. Lattès, 2009, 299 p.

Mathilde, cadre commercial dans une grosse société parisienne, est prise à partie par sa direction, sans très bien savoir pourquoi. Elle doit faire face à un climat de plus en plus délétère au bureau, qui la vide progressivement de sa substance. Thibault, lui, médecin urgentiste, assume comme il le peut une situation de travail survoltée, dont il devient de plus en plus las. Si, dans son roman, A. Nothomb donne la priorité à un humour grinçant, D. de Vigan, elle, relate de manière très dépouillée, l'évolution des situations vécues par ses deux héros et tisse ainsi un double trajet de vie en contrepoint, où l'un vient compléter le contexte de l'autre. Elle arrive de la sorte à rendre palpable au lecteur, le malaise généré par une situation de travail biaisée par le harcèlement ou le stress. Elle excelle à faire surgir les éléments insidieux qui participent à la détérioration du climat et les dévoile au grand jour. Si le lecteur reste confondu par la maîtrise de l'auteur à mettre en œuvre une analyse aussi subtile qui dénonce une forme de violence silencieuse, sans traces ni preuves, encore trop souvent taboue dans notre société à l'heure actuelle, il n'aura sans doute plus du tout envie de rire à l'issue du parcours, tant le processus de destruction semble inéluctable, quelle qu'en soit la victime. Un roman qui devrait laisser peu de lecteurs indifférents...



WEISBERGER, Lauren. *Le diable s'habille en Prada* : fiction. Paris : Pocket, 2005. (Pocket ; 12476), 506 p.

Andrea, journaliste débutante, entame sa carrière dans une revue de mode new-yorkaise, dirigée la tyrannique Miranda Priestly, adepte du « Marche ou crève ». Là voilà bien loin du travail dans un monde qu'elle imaginait idéal ! Le roman épingle avec une ironie mordante, des situations souvent cocasses tant elles sont grotesques et offre ainsi un bon moment de détente. Mais l'analyse des comportements y reste superficielle et risque de banaliser une violence sournoise, souvent bien difficile à supporter par les victimes. Un film en a été tiré par David Frankel en 2006, avec Meryl Streep et Anne Hathaway, dans les rôles principaux. Toutefois, si l'interprétation est de qualité, le parti pris du réalisateur semble, lui, plus contestable au regard du contenu du roman. Le spectateur relèvera dans le film quelques différences notoires : un climat plus neutre, une assistante beaucoup plus mesurée qui espère recueillir l'estime de sa patronne, une Miranda certes autoritaire dans son travail, mais relativement dramatique à l'évocation du vide de sa vie privée, alors qu'elle paraît beaucoup plus négative dans le roman. La caricature est, dans le film, nettement moins appuyée et dès lors les pressions n'en ressortent que d'autant plus édulcorées.

Anne-Louise BOUTE
Chef de bureau-Bibliothécaire